

RELIURE *des* LIVRES

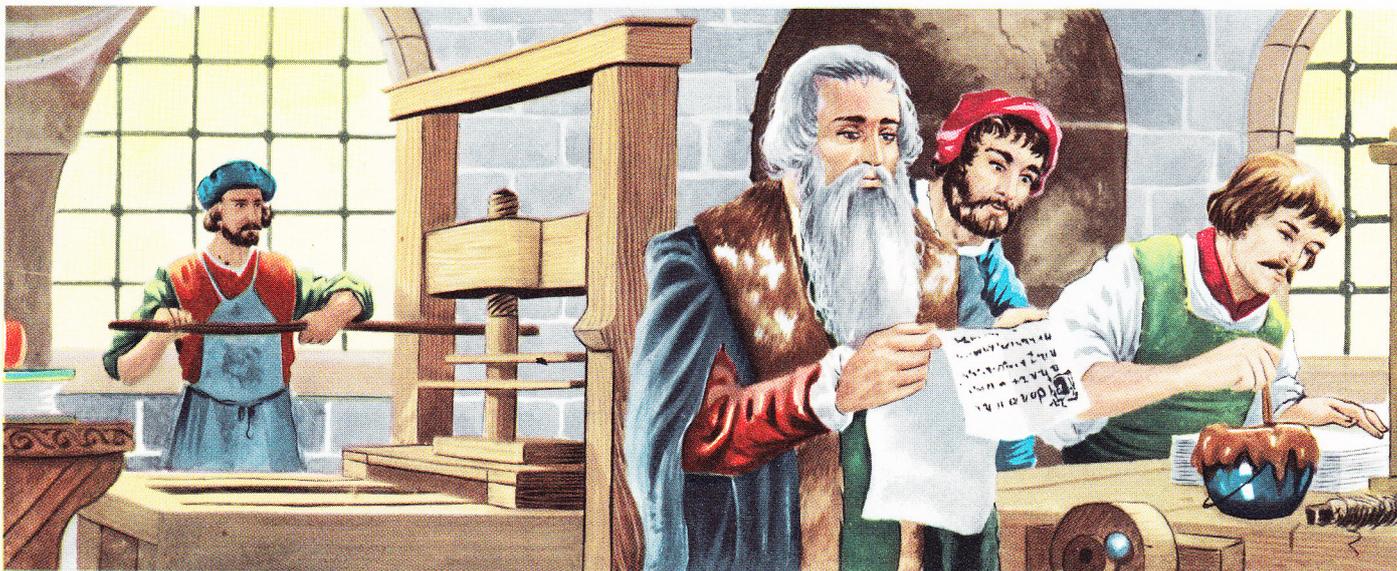
DOCUMENTAIRE N. 649

La reliure d'un livre n'a pas seulement pour but de rendre le livre plus solide, mais aussi de le rendre plus élégant et de le présenter d'une manière plaisante et nette. C'est là le but précis, mais secondaire, poursuivi au cours des siècles par les relieurs, qui, à cette époque, n'étaient pas de simples artisans mais de véritables artistes, parfois très célèbres orfèvres, peintres et ciseleurs, et qui ne dédaignaient pas de signer de véritables chefs-d'oeuvre à présent conservés comme de pieuses reliques.

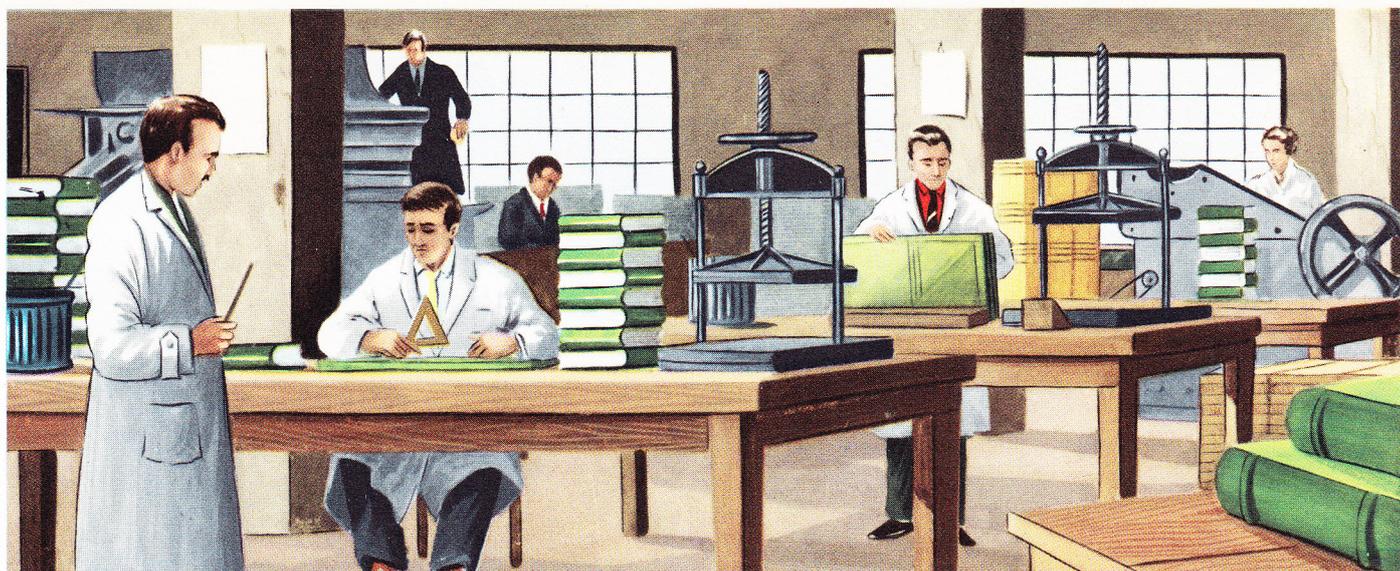
Considérée sous cet angle la reliure des livres a une histoire qui lui est propre et qui est fort ancienne, mais très peu connue en général. On peut dire que l'emploi de la reliure est né avec le livre lui-même, au moment où il vint remplacer les rouleaux de parchemin que l'on appelait « volumina » (d'où le nom de volumes donné aux livres) précisément parce qu'ils étaient enroulés sur eux-mêmes. Ces rouleaux étaient rangés et transportés dans des étuis en bois destinés à les protéger. Quand on édita les premiers livres ceux-ci furent protégés par deux planchettes en bois au milieu desquelles on plaçait les feuilles qui, pour la commodité et aussi pour éviter une perte éventuelle, étaient reliées ensemble à une extrémité. Ces deux planchettes de bois furent, en quelque sorte, les premières reliures. Ces dernières se perfectionnèrent si rapidement que, vers la fin de l'Empire romain, les instructions impériales destinées aux administrations des provinces étaient réunies dans des sortes de livres officiels dits « latercula » recouverts de cuir rehaussé de petits lingots de métaux précieux.

Par la suite, avec la diffusion du christianisme, les évangélistes se multiplièrent. C'étaient des livres qui renfermaient les Évangiles et les missels nécessaires aux religieux pour célébrer les rites sacrés. Les quelques volumes qui nous sont parvenus de cette époque témoignent que dès les premiers temps de leur existence les livres étaient déjà, dans leurs couvertures, l'objet de décorations abondantes d'ors et de pierres précieuses. Un de ces spécimens, peut-être le plus ancien livre qui nous soit parvenu, est un Évangile qui fut donné par la reine Théodolinde au Dôme de Monza au début du VIII^e siècle. La couverture, oeuvre d'un artiste inconnu, était ornée de camées, de pierres précieuses et rehaussée d'or.

On comprend facilement qu'étant donné le prix des matériaux employés et le travail compliqué de ces reliures les livres aient été véritablement rares à l'époque et que leur possession ne fût possible qu'aux seigneurs et aux communautés religieuses, auxquels les écrivains et les artistes prêtaient d'ailleurs leur concours sans aucune rétribution. L'usage de telles reliures si précieuses ne connut qu'une diffusion limitée. Certaines étaient en ivoire; d'autres étaient recouvertes de lamelles d'or et d'argent et on y exécutait de véritables travaux d'orfèvrerie avec des personnages en relief, des décorations constellées de perles ou de pierres précieuses. On a même connu de précieuses reliures de Codes (c'est ainsi que l'on désignait les livres manuscrits) constituées par des tablettes en bois peint, ou ornées de miniatures, de marquetages en ivoire et de pierres précieuses, et dans la fabrication desquelles



L'invention de l'impression à caractères mobiles constitue une étape fondamentale dans l'histoire du livre. La Bible terminée par Jean Gutenberg en 1455 est le premier essai d'impression avec le nouveau procédé d'imprimerie qui allait permettre une diffusion plus rapide de la culture, ce qui avait été impossible jusqu'à ce jour. Avec la large diffusion du livre, les procédés de reliure subirent des transformations radicales, car il fallait dès lors procéder d'une manière plus pratique et surtout plus rapide.



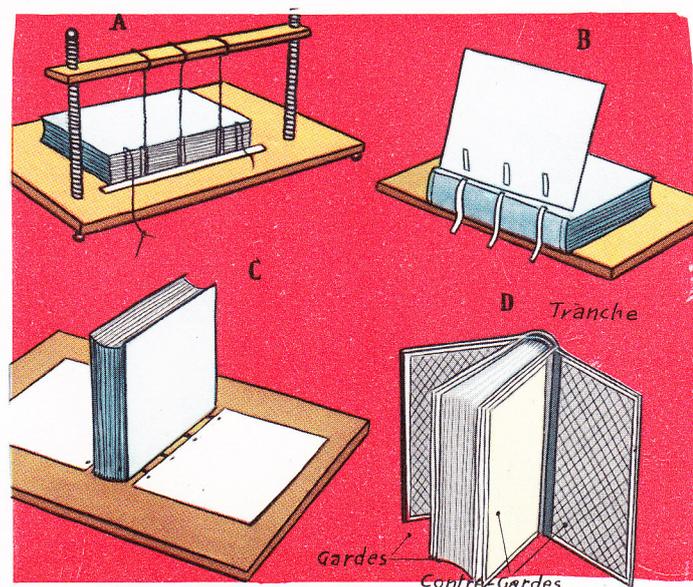
La déchéance qui frappa la reliure artistique fut assez rapide et les fort belles couvertures enrichies de fers dorés, de camées et autres pierres précieuses disparurent pour faire place aux livres reliés en série par les machines modernes rapides. Toutefois, de nos jours, il existe encore des ateliers pour les reliures artistiques; en voici un, avec les presses et les autres machines qui, malgré le progrès, sont assez semblables à celles que l'on employait jadis.

les entraînent également la soie et le velours. C'est à la fin du Moyen Age qu'on assista à la diffusion des reliures en cuir travaillées de découpages, de martelages et de modelages. A côté de ces œuvres d'art à caractère individuel, une méthode permet également une production de plus ample diffusion: l'impression à sec des gravures dans le cuir à l'aide d'un moule; ce dernier était en bois et portait en relief le motif à reproduire dans le cuir. La peau, préalablement mouillée, y était appliquée pour être soumise à une forte pression jusqu'à permettre l'impression en bas-relief. Puis la peau était collée sur des tablettes de bois qui servaient de pages au livre. Les reliures en cuir, décorées de bas-reliefs avec des motifs « à sec » étaient prisées par les ecclésiastiques au point que de nos jours encore ces reliures sont désignées sous le nom de « reliures monastiques ».

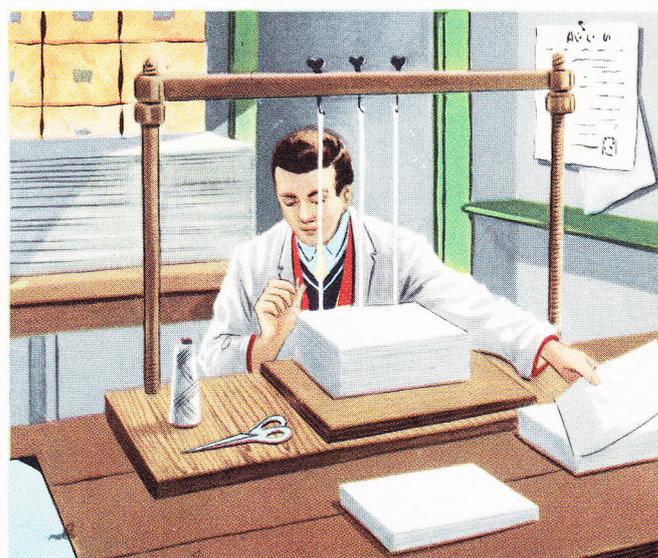
Les pages de garde en orfèvrerie étaient donc desti-

nées à disparaître et même à la fin de l'austère simplicité des moeurs du Moyen Age, à l'ère brillante et raffinée de la Renaissance, les livres assurant la diffusion de la culture ne revinrent pas à l'usage de métaux précieux pour leur décoration, leur ornementation, bordures, fermoirs, gravures, etc.

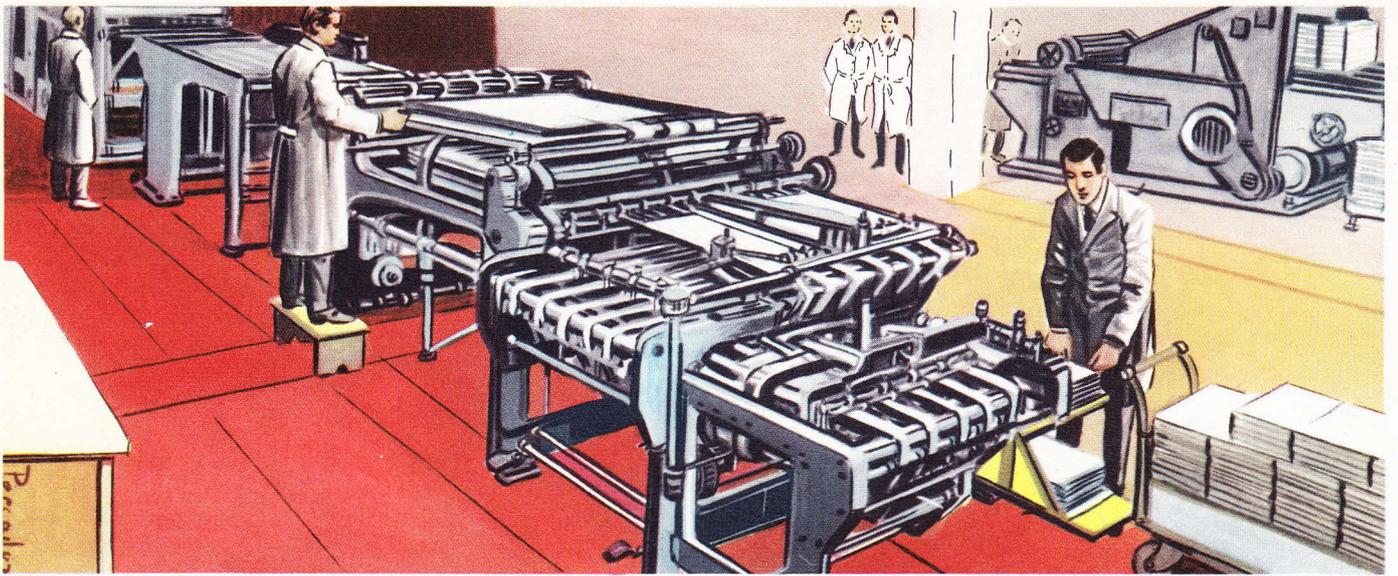
La mode en était maintenant aux reliures en cuir, en velours, ou en étoffes damassées que l'on employait, en dehors des volumes religieux, tout aussi bien pour les ouvrages profanes tels les classiques latins, les poèmes chevaleresques, les recueils de poésies d'auteurs célèbres du temps. Les exceptions d'ailleurs ne sont pas tellement rares, comme on peut le constater avec des couvertures célèbres conservées à Sienne et qui constituent des documents capitaux sur la vie à cette époque: ce sont des couvertures constituées par des tablettes en bois peint, commandées du XIII^e au XV^e siècle à quelques peintres célèbres tels Duccio



De nos jours encore, pour certains volumes on effectue des reliures à la main. Voici, en haut, un cadre pour coudre les livres (A), la mise en place des ficelles (B) en bas l'application de la couverture (C) et le livre terminé (D).



Un relieur devant son cadre. Pour la couture, qui est l'opération la plus importante, on trace à des intervalles réguliers des sillons où l'on place les fils fixés au cadre.



De nos jours des machines très modernes effectuent bien plus facilement le travail jadis fait à la main par les relieurs. Voici un ensemble de machines à plier. Les feuilles imprimées sortent de la rotative pour passer immédiatement au pliage, où on leur donne le format voulu, c'est-à-dire la plieuse in-4°, in-8°, in-16°, in-32°.

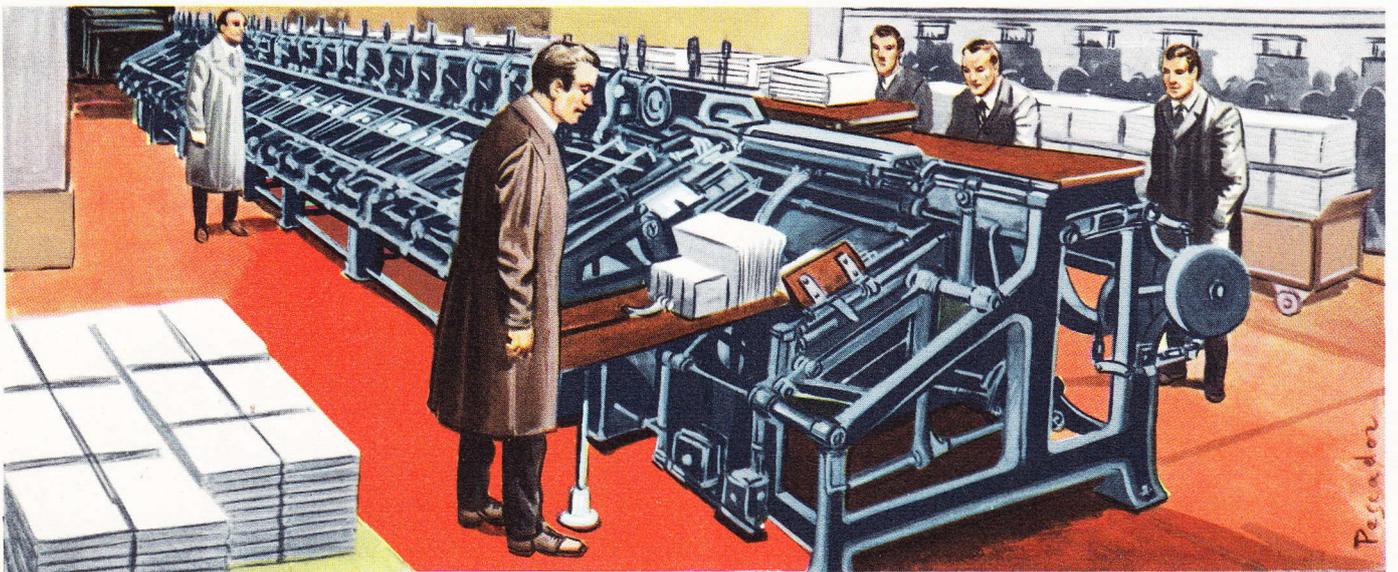
di Buoninsegna, Simone Martini, et Sano di Pietro, couvertures destinées à contenir des volumes et des journaux officiels des municipalités et qui sont connues sous le nom de tablettes de Bicherna et de Gabella. On y trouve reproduits des événements marquants de la vie de la Cité.

C'est plus tard malgré tout que se produisit la plus large diffusion de la reliure grâce à l'invention de l'imprimerie, qui se situe dans cette période de l'art de l'impression. En 1455 Gutenberg sortait de sa première imprimerie rudimentaire une précieuse édition de la Bible, et très rapidement cette nouvelle invention, qui promettait d'éviter le long labeur des copieurs et des scribes, connut un incontestable succès, tandis que l'art de la reliure bénéficiait aussi de perfectionnements ultérieurs. C'est la période de splendeur pour les relieurs occidentaux recherchés dans toute l'Europe. Le roi de Hongrie, Mathias Corvin, aimant grandement les livres invita à Budapest un bon nombre de

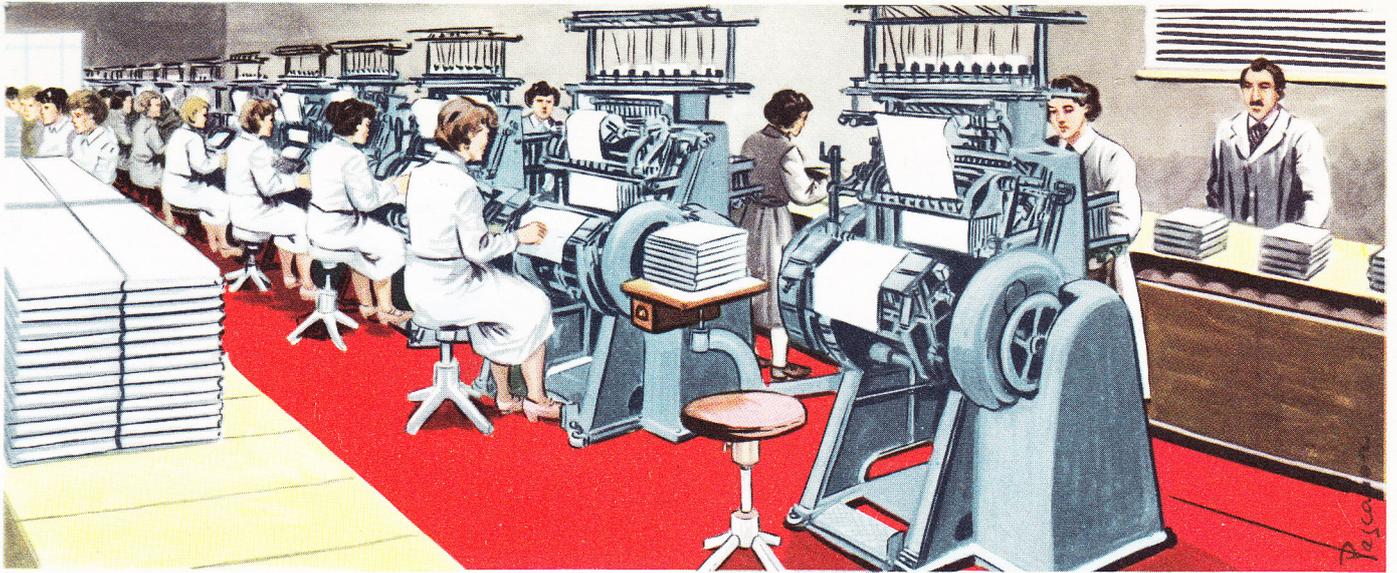
reliureurs de l'Occident pour qu'ils relient et rehaussent les volumes qui constituaient sa bibliothèque personnelle. Les écoles les plus célèbres furent celles de Venise et de Rome; celle de Venise subit de façon évidente l'influence des styles de l'Orient, et c'est de là que les Vénitiens importèrent une nouveauté qui allait connaître un véritable engouement: l'impression en or sur cuir. Un procédé analogue se répandit dans le Sud de l'Europe grâce à des artistes qui l'avaient appris chez des artisans maures de Cordoue, spécialistes des couvertures en marocain enrichi de dorures.

Par suite de la diffusion des livres imprimés les imprimeurs furent amenés à préparer eux-mêmes les reliures pour leurs volumes et certains d'entre eux se firent un nom dans cet art aussi bien que dans l'impression elle-même. Nous citerons les Giundi à Florence, et Manuce à Venise. Les laboratoires des Aldes produisirent des reliures fort célèbres et très demandées.

Elles étaient décorées de fers suivant le style



Les feuilles pliées en cahiers passent de la plieuse à la gerbeuse où elles sont mises en ordre progressif suivant le nombre exact de pages du volume. De cet atelier que nous voyons sur cette illustration les fascicules arrivent enfin aux machines à coudre.



Dans l'atelier de couture a lieu l'opération la plus importante de la reliure d'un livre, celle qui assure la solidité et la résistance. Des machines ad hoc appliquent au dos des volumes des bandes de toile, des ficelles, ou des rubans réunissant d'une manière définitive les cahiers en volumes.

Renaissance, encadrées par des chaînettes, des feuilles et des bordures et créèrent précisément un style: celui des reliures aldines.

C'est également de ces ateliers vénitiens que sortirent les fameuses commissions des Doges, c'est-à-dire des reliures contenant des ordres et des instructions des Doges aux différentes magistratures et qui portaient, au centre de leur couverture, la reproduction du Lion de Saint-Marc. A Florence, par contre, la mode fut à la décoration de couvertures avec des camées placés au centre de la reliure et entourés de cadres en relief pratiqués à même le cuir; les camées, pour la plupart reproduisaient des monnaies, des médailles ou des plaquettes de l'Antiquité classique.

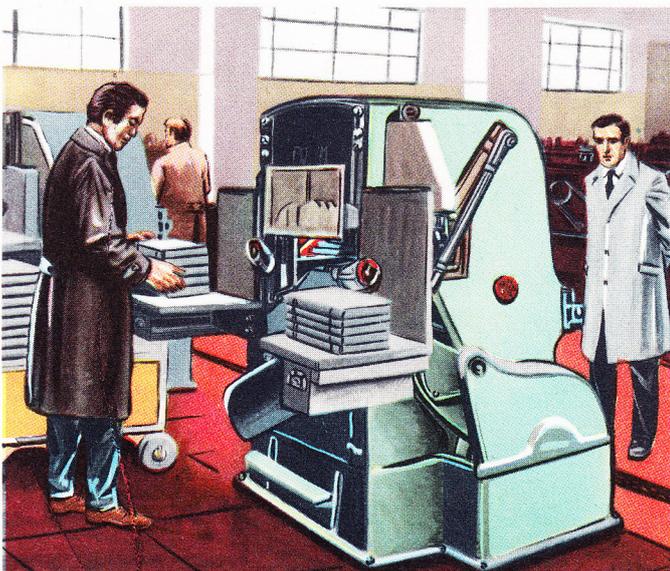
La suprématie de la reliure en France marque la fin de celle d'Italie au XVIIIe siècle avec des artistes très célèbres tels Le Gascon et Boyet. Les volumes reliés doivent également leur diffusion en France à la grande passion des rois Louis XIII et Louis XIV et du

Cardinal de Richelieu pour les livres. C'est en France que naquit un type particulier de décoration destinée à avoir le plus grand succès: la reliure en éventail. Elle consistait en une grande rosace ronde imprimée en or au centre de la couverture et de quarts de rosace aux angles, qui étaient entourés d'une décoration en dentelle recouvrant les bords du volume.

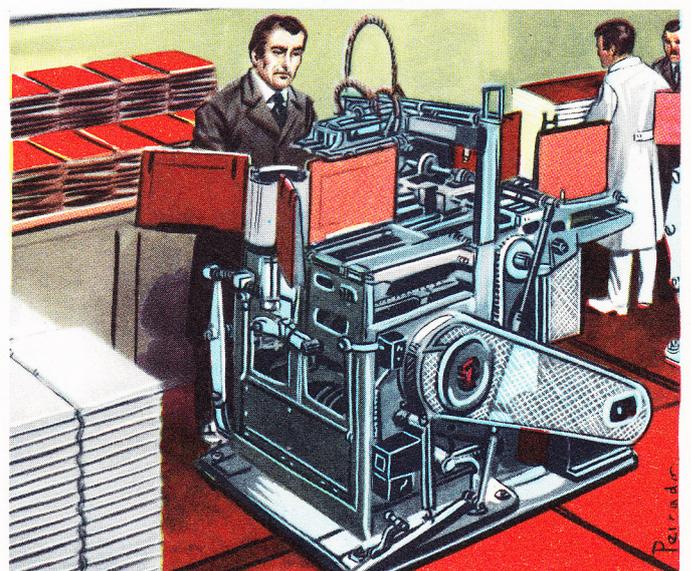
Vers la fin du XVIIIe siècle apparaissent les premières reliures en papier imprimé; c'est le type de reliure dite brochage, maintenant la plus courante.

Ce n'est d'ailleurs qu'après le XVIIe siècle que les éditions de luxe commencent à faire place aux ouvrages imprimés de vulgarisation (Cramoisy et plus tard Didot).

Les précieuses reliures de jadis ne sont donc malheureusement plus qu'un souvenir, et les livres ont pris un aspect et des formes plus simples; par contre le livre est devenu l'instrument puissant de diffusion de la culture et de la vulgarisation des sciences.



Le massicot ébarbe à la fois les trois côtés du volume; enfin prêt pour les dernières opérations de reliure.



Après l'application de la couverture, qui est aussi assurée par une machine, le volume peut être expédié aux libraires qui en assureront la vente au public.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

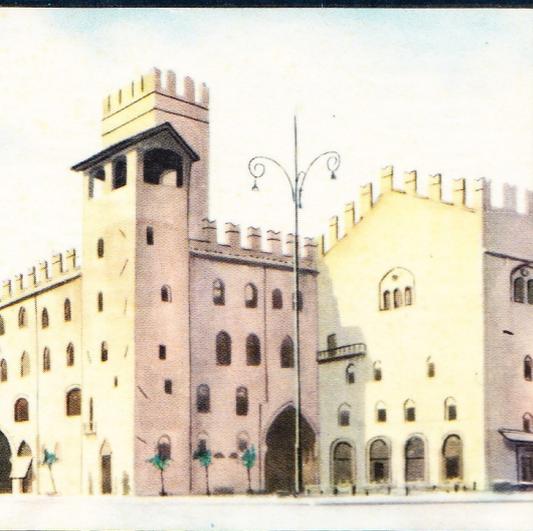
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles